

L'image sacrée de la  
**MADONNA**  
de CAPO COLONNA



“ Il y a, dans la dévotion à la Vierge, quelque chose de véritablement ésotérique, d'inexplicable et d'évocateur, enfermé dans la dimension d'un fait religieux unique, où mystère et raison, légende et histoire, mythe et ritualisme, identité et subordination s'entremêlent, exprimés à chaque époque par des hommes et des femmes, jeunes et vieux. ”

## L'histoire

L'une des plus anciennes traditions de Crotone raconte que ce fut saint Denys l'Aéropagite, disciple de saint Paul, qui évangélisa la ville pythagoricienne.

De nombreux auteurs anciens affirment que c'est lui qui a apporté le tableau de la Madone à Crotone.

Il aurait planté la croix dans la ville tandis que dans le temple, à la place de la déesse païenne, il aurait élevé l'image de la Vierge peinte par saint Luc, accompagnée d'une inscription qui la proclamait « Mater Domini praesidium et cor huius urbis » (Mère de Dieu, garnison et cœur de cette ville).

Depuis l'aube du christianisme, le promontoire de Capo Colonna est devenu un lieu de dévotion mariale ; sur le promontoire de Lacinio, Héra Lacinia était autrefois vénérée, mais avec l'avènement de la religion chrétienne, le culte de la déesse païenne a été remplacé par celui destiné à la mère du Christ.

L'ancien temple fut abandonné et tous les pèlerins qui, pendant des siècles, rendaient hommage à l'épouse de Zeus dans sa somptueuse demeure, portèrent leur attention sur le petit sanctuaire votif, qui se dressait à quelques pas de l'édifice dorique, qui devint plus tard la petite église de la Madonna di Capo Colonna, où le tableau fut conservé pendant quelque temps.

L'image sacrée de la Bienheureuse Vierge Marie de Capo Colonna a toujours été liée à l'histoire passée et récente de la ville de Crotone.

En 1519, selon les chroniques de l'époque, les Turcs qui avaient débarqué auparavant à Capo Colonna avaient tenté de le brûler sans succès. Ils décidèrent ensuite d'emporter avec eux cet objet qu'ils considéraient

comme magique, compte tenu de sa résistance au feu, mais furent contraints de l'abandonner en mer, car il était impossible à la galère sarrasine qui le transportait de prendre la mer. Le tableau a été retrouvé plus tard sur la plage d'Irto par le fermier Agazio Lo Morello ; il fut ensuite transporté à l'église du Gesù et Maria du couvent des frères Minimi de San Francesco di Paola et après un bref séjour au couvent de Santa Chiara, il trouva son emplacement définitif dans une chapelle de la cathédrale de Crotone, exclusivement dédiée et construite pour abriter l'effigie sacrée.

La peinture de la Madone de Capo Colonna a été protagoniste de nombreux événements extraordinaires et le souvenir de ces événements a été transmis dans un manuscrit, copié par le chanoine Basoino en 1598, progressivement mis à jour et ensuite imprimé en 1918 par Mons. Beniamino De Mayda.

Parmi les nombreux témoignages qui y sont recueillis, on trouve des grâces, des miracles, des guérisons, des prodiges, qui ont accru la notoriété de la toile sacrée dans tout le sud de l'Italie.



Célèbre est l'intervention attribuée à la Vierge Marie lors de l'attaque des Turcs en 1638, au cours de laquelle la population, réfugiée dans l'enceinte du château et désormais à bout de forces, plaça le tableau de la Madone sur la courtine entre les deux tours pour se défendre; c'est alors que les assiégeants, voyant la splendeur inexplicable et aveuglante que dégageait cette silhouette brune, aveuglés et frappés de terreur,

ils n'eurent d'autre choix que de fuir, levant ainsi le siège. Un autre événement allait renforcer la conviction des habitants de Crotona que Marie de Capo Colonna avait été placée par la volonté divine pour protéger et défendre la ville : le 8 mars 1832, un violent tremblement de terre frappa la région, semant la désolation dans toute la Calabre, mais sans faire de victimes à Crotona. La population attribua ce salut à la Vierge Marie et, en souvenir de cet événement, un autel fut érigé à l'endroit, Via Suriano (aujourd'hui Largo Umberto), où les gens s'étaient rassemblés en prière la nuit du séisme.



Il fut agrandi et enrichi en 1916 et abrite aujourd'hui une petite réplique de la Vierge de Capo Colonna. En 1986, suite au vol sacrilège des bijoux ornant le tableau, un don de plusieurs générations, survenu dans la cathédrale-basilique de Crotona en octobre 1984, l'icône sacrée a été embellie d'une nouvelle plaque d'argent finement décorée par le maître orfèvre de Crotona, Gerardo Sacco, qui a également créé en 2007 les deux étoiles de diamant placées sur les têtes de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

## Le tableau

L'histoire de ce tableau demeure mystérieuse. Des efforts considérables ont été déployés pour étudier sa période, son style, son lieu d'origine, l'artiste qui l'a peint et qui l'a transporté à Crotone.

Les conclusions les plus fiables situent la réalisation du tableau entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, dans un style égypto-syriaque plutôt que byzantin. Il fut transporté à Capo Colonna, près de l'abbaye basilienne de San Nicola di Salica, puis transféré dans la ville pour la défendre des fréquentes invasions sarrasines sur le promontoire du Lacinio.

Dans l'Empire romain d'Orient, sous le règne de Léon III l'Isaurien en 730, un édit fut promulgué, ordonnant la destruction des icônes sacrées et la persécution de ceux qui ne se soumettaient pas aux dispositions impériales. Face à l'iconoclasme qui s'ensuivit, de nombreux moines s'enfuirent et trouvèrent refuge dans la péninsule italienne, notamment en Calabre. Ils fondèrent de nombreux monastères qui, au fil du temps, devinrent de véritables centres de christianisme, de spiritualité et de civilisation.

Les moines rapportèrent d'Orient des livres et des œuvres d'art sacré, dont de nombreuses peintures, parmi lesquelles on pense généralement que la Vierge de Capo Colonna.

Cependant, il est difficile de discerner dans cette peinture les caractéristiques d'une période artistique précise, ni de la rattacher à un mouvement stylistique particulier, notamment en raison des restaurations effectuées au fil des siècles pour la préserver de l'usure du temps.

Ce que l'on peut admirer, au-delà de toute considération technique, c'est une Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, dans un geste tendre d'allaitement (Galaktotrophousa selon l'iconographie byzantine), une figure qui semble jaillir du temps et le transcender, qui continue d'observer fidèles et non-fidèles d'un regard doux et maternel, toujours prête à écouter, à aider et à reconforter.



Le tableau tel qu'il apparaissait avant  
le vol sacrilège de 1983

D'une idée de Mons. Alessandro Saraco,  
recteur et curé de la Basilique Cathédrale de Crotone.  
Textes et photos du Groupe Archéologique Krotoniate.



[www.gruppoarcheologicokr.it](http://www.gruppoarcheologicokr.it)

Télécharger le PDF



[www.pieghevolidigitali.it](http://www.pieghevolidigitali.it)